

Notre reconnaissance va encore profonde, à nos alliés, à ceux d'outre-mer et à ceux d'au-delà des monts qui sont venus à nos côtés combattre avec tant de vaillance pour le droit et pour la civilisation.

Pourrions-nous oublier, dans nos actions de grâces, ces morts innombrables qui, au cours de plus de quatre années, ont succombé sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux, et ont payé de leur vie le salut de leur patrie?

Mais notre gratitude doit s'élever plus haut que les hommes qui ont été les instruments de la victoire. Elle doit monter vers "Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires" vers Celui qui, selon le mot célèbre de notre Jeanne d'Arc, tandis que "les hommes d'armes bataillent, donne la victoire" à qui il lui plaît.

Longtemps nous l'avons supplié de prendre en main notre cause et, plus d'une fois, dans notre impatience de voir finir nos dures épreuves nous nous sommes enhardis à lui redire avec le psaume: "Levez-vous, Seigneur, pourquoi semblez-vous dormir?" En face de l'insolent orgueil de nos ennemis, pendant qu'ils multipliaient leurs crimes et cherchaient à les couvrir comme d'un manteau de blasphèmes, en se réclamant audacieusement de Dieu, nous étions tentés de nous écrier: "Jusques à quand Seigneur, jusques à quand nous oublierez-vous?"

Dieu attendait. Il attendait sans doute le jour où serait comblée la mesure des expiations nécessaires et des sacrifices rédempteurs. Enfin, ce jour est venu! Alors Dieu s'est levé; son intervention s'est manifestée éclatante en notre faveur.

A la vue d'un triomphe dont la rapidité et l'étendue dépassent toutes les espérances, ils seront bien rares ceux qui ne s'écrieront pas: "La main de Dieu est là!"

Pour nous, chrétiens, qui n'en saurions douter, nous donnerons à notre gratitude envers Lui une expression solennelle et prolongée.

Nous y joindrons encore d'ardentes prières. Nous prions pour qu'une paix solide et durable dont le glorieux armistice de ce jour est le prélude et le gage soit bientôt conclue par le commun accord de toutes les puissances alliées. Nous prions aussi pour que selon le vœu exprimé naguère par le chef du gouvernement, l'union sacrée qui a permis à la France de vaincre ses ennemis du dehors, continue de régner au dedans entre ses enfants par le respect des droits de tous et par une fraternelle concorde.

De M. Clémenceau:

"Je cherche vainement ce qu'en une pareille heure, après cette lecture devant la Chambre des représentants français, je pourrais ajouter. Je vous dirai seulement que dans un document allemand et dont par conséquent je n'ai pas à donner lecture à cette tribune en ce moment, document qui contient une protestation contre les rigueurs de l'armistice, les signataires dont je viens de vous donner les noms

reconnaissent que la discussion a été conduite dans un grand esprit de conciliation.

Pour moi, la convention d'armistice lue, il me semble qu'à cette heure, en cette heure terrible, grande et magnifique, mon devoir est accompli.

Un mot seulement. Au nom du peuple français, au nom du gouvernement de la République française, j'envoie le salut de la France une et indivisible à l'Alsace et à la Lorraine retrouvées. (Vives et unanimes acclamations.—Tous les députés se lèvent et applaudissent longuement.)

Et puis honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire. (Nouvelles acclamations unanimes.—Tous les députés se lèvent.) Par eux, nous pouvons dire qu'avant tout armistice, la France a été libérée par la puissance des armes. (Appl. unanimes et répétés.)

Quant aux vivants, vers qui, dès ce jour, nous tendons la main et que nous accueillerons, quand ils passeront sur nos boulevards, en route vers l'Arc de Triomphe, qu'ils soient salués d'avance! Nous les attendons pour la grande œuvre de reconstruction sociale. (Vifs appl.) Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal! (Appl. enthousiastes.—Les députés se lèvent et acclament longuement.)

De la Croix de Paris:

LA FIN DES HOHENZOLLERN

Guillaume II a abdiqué, le kronprinz a renoncé au trône impérial et royal, et l'on nous parle d'une régence qui gouvernerait l'Allemagne et la Prusse au nom d'un prince de douze ans! et ce prince serait sous la protection d'un chancelier socialiste!

Les monarchies sont perdues quand elles se mettent sous de tels patronages, et nous pouvons prévoir que s'il est proclamé, le jeune empereur aura le sort du tsar de Bulgarie Boris.

C'est la fin des Hohenzollern.

Quomodo cecidit Lucifer? Comment est-il tombé, le Lucifer allemand? Avant la guerre, il faisait grande figure dans le monde: chef d'un vaste empire, peuplé et prospère, aspirant à la domination universelle vers laquelle il semblait marcher à grands pas, tour à tour, il promulguait la paix universelle sous son égide ou menaçait le monde de sa poudre sèche et de son épée fraîchement aiguisée. Aux populations musulmanes qu'il prenait sous sa hautaine protection, il apparaissait comme un nouveau prophète, et il visitait les Lieux Saints avec tout l'apparat d'un chef de Saint Empire...

Comment est-il tombé de si haut si bas, des hauteurs du ciel dans les profondeurs de l'abîme? "C'est la guerre!" Sans doute! Son peuple ne lui pardonne pas la terrible saignée de millions d'hommes qu'il lui a infligée, les souffrances qu'il lui a fait endurer, les illusions dont il l'entretenait dans de retentissantes proclamations, alors qu'au sein d'une victoire appa-